

jouées par la vigilance avec laquelle Mélati veillait sur elle-même, le dévouement avec lequel ses amis la protégeaient. Que n'avait-il tenté déjà ? Jusqu'à cette démarche compromettante, si contraire aux intérêts de l'orpheline, qui l'avait poussé dans le cabinet de M. de Gailhac-Toulza pour lui demander s'il voulait se charger de plaider le procès par lequel il revendiquerait la succession d'Henriot de Marolles, au détriment de la fille de Gaston.

Après une série de crimes et de fautes, il restait pourtant quelque chose debout, survivant à sa dignité, à son bonheur : son amour pour Mélati de Marolles.

Ah ! si l'on connaissait l'avenir.

Combien toutes les difficultés se fussent aplanies jadis ! A l'heure où le vieil Henriot éloignait de lui Gaston, coupable de lui avoir résisté, si Maxime eût sollicité la grâce d'un coupable cher encore, s'il avait ramené dans les bras du vieillard cette famille inconnue, de quelle amitié Gaston l'aurait entouré. Mais afin de conquérir la fortune d'Henriot, il s'était emparé de l'esprit affaibli du vieillard, l'avait circonvenu par une série de mensonges, puis, surpris en flagrant délit d'hypocrisie, rejeté avec dégoût et sans retour, il n'avait rien trouvé au fond de son âme corrompue que le dessein de se défaire de Gaston par un assassinat.

Rentré chez lui, M. de Luzarches attendit avec impatience le retour de Damien. Mais celui-ci, en même temps que son complice, songeait à faire une fin et préparait un second avatar. Après avoir jonglé avec toutes les boules de la chance parisienne, il se disait qu'il était temps de s'arrêter, s'il ne voulait voir brusquement interrompre le cours de prospérité dues à la fraude et au cynisme. Sa fortune pouvait aisément se liquider. Il songeait à quitter l'hôtel de l'avenue de Villiers, afin de partir pour la Belgique.

Pendant une saison à Ostende, il avait fait la conquête de la fille un peu mûre d'un riche brasseur, et il venait de recevoir une lettre de M. Van Totten lui annonçant que sa demande était définitivement agréée. Damien pensait que la vie à Bruxelles est presque aussi brillante qu'à Paris, qu'il y fréquenterait les théâtres, les courses, les fêtes ; qu'en montant sa maison sur un grand pied il trouverait le moyen de recevoir la meilleure société de la ville. En conséquence, il voulait faire un coup double, marier Maxime à Sarah, et lui-même épouser la blonde Henriette Van Totten. Des visites chez son notaire, des courses dans les magasins occupèrent sa journée ; il dina au cercle, joua une partie de la nuit, soupa jusqu'au jour et rentra exténué.

Maxime savait que Damien avait le réveil peu agréable le lendemain de ces orgies. Levé dès l'aube, tourmenté par les tumultueuses pensées qui se pressaient dans son cœur, il attendit en proie à une fièvre impatiente qu'il fit jour chez son ancien valet. Midi sonnait quand on ouvrit les rideaux du major. Il détira ses bras, bâilla, prit une tasse de chocolat, songea qu'il devait adresser une lettre chaudement reconnaissante à l'honnête brasseur Van Totten, afin de le remercier de lui accorder tout ensemble un million sonnante et la main d'Henriette, puis il se demandait combien de temps il accorderait à M. de Luzarches pour régler ses propres affaires, quand celui-ci entra dans la chambre de l'ancien valet.

En apercevant M. de Luzarches, le major se souleva sur ses oreillers.

— Vous me prévenez, lui dit-il, j'allais aller chez vous.

— Ne vous dérangez point et causons.

— Cette conversation sera-t-elle longue ?

— Je le crois.

— Alors, commencez, fit Damien.

— Au contraire, permettez-moi d'attendre vos conclusions.

— Vous les avez pressenties, dit le major. Au jeu, si pour système de ne point chercher à violenter la chance ; j'en veux faire autant dans la vie. Nous avons risqué plus d'une audacieuse partie, je compte n'en plus risquer une seule. Vous épousez Sarah Muller ; à mon tour je me marie avec la fille d'un honnête bourgeois de Bruxelles ; je lui demanderai de joindre son nom au mien afin de disparaître davantage. Ma fortune, jointe à celle de mon beau-père sera pleinement suffisante.

— Je vais tenter de changer un peu moralement en l'épousant et de la rendre sincèrement heureuse. Franchement, quand on a couru comme nous tant de hasards, on s'estime trop heureux d'aborder dans

un port sans orage. Tout est convenu. Je cède l'hôtel, il vous est inutile, puisque Mlle Muller vous en apporte un, rue de Prony. Cependant, quelque pressé que je sois de partir pour Bruxelles, je veux vous laisser le temps de régler vos propres affaires. Quand vous mariez-vous ?

— A Sarah Muller ? Jamais.

— Comment, jamais ! quelle folie ?

— Cette folie sera consommée.

— Je ne sais pas au juste quel chiffre de fortune vous gardez, mais je croyais la dot de Mlle Muller nécessaire pour assurer votre situation.

— Damien, fit M. de Luzarches en posant la main sur le lit de l'ancien valet, Damien, Sarah m'apporte douze cent mille francs, et je trouve une héritière de quatre millions.

— Elle vous accepte ?

— Je l'aime.

— Son nom ?

— Mélati de Marolles.

— Quoi ! la fille de Gaston ?

— La fille de Gaston et d'Arinda Vebson.

— Ah ! fit Damien, voilà un irréparable malheur.

— Tu ne comprends donc pas ?

— Je comprends que vous allez vous perdre.

— Je te dis que j'en suis fou, que je l'épouserai.

— Vous connaît-elle ?

— Non.

— Où l'avez-vous rencontrée ?

— Dans la rue, sa beauté me charma, je m'enquis d'elle, de sa vie, de sa famille... Arinda est morte... Mélati, orpheline, est protégée par la famille d'un ancien magistrat... Peut-être me sait-elle mauvais gré de l'avoir traitée comme on fait souvent d'une jolie créature dont on ignore la situation et la fortune, mais je lui ferai vite oublier cette impression. Comprends-tu ma joie, dans Mélati, cette enfant charmante, je retrouve la seule créature qui pût me causer de l'ombrage. Ne tient-elle pas dans ses petites mains les quatre millions du vieil Henriot ?

— Oui, répondit Damien, mais, sans la connaître, je doute fort qu'elle se sente d'humeur à vous les offrir. Votre nom seul l'épouvantera. Ne vous doit-elle point les longues épreuves subies par sa famille ? Je ne parle pas de l'assassinat de Gaston de Marolles, dont elle ignore l'auteur, mais de la persécution dont son père fut l'objet, de l'ostracisme qui flétrit la vie d'Arinda. Si vous ressentez comme vous le dites une tendresse profonde pour Mlle de Marolles, c'est un malheur ; d'autres vous diraient : c'est un châtement ; ce qui est certain, c'est que cette tendresse constitue un véritable danger. Or, nous avons assez de difficultés de notre vie sans nous mettre en face d'un péril immédiat. Je ne suis guère chrétien, mais je reste superstitieux. Mélati sera pour vous la pierre d'achoppement, le piège, n'y roulez pas, ou vous êtes perdu.

— Jamais je ne renoncerai à Mélati.

— Voyez-vous un moyen de la conquérir ?

— Je la forcerai à devenir ma femme.

— De quelle façon ?

— En me rendant le maître de sa vie.

— Vous songez à la violence ?

— Elle doit être en mon pouvoir si j'en veux triompher.

— Et vous comptez pour arriver à ce but ?...

— Sur ton assistance.

— Vous avez tort, je n'aiderai point à cette folie.

— Tu n'as que ce mot sur les lèvres, et tu oublies que mon union avec Mélati serait la plus sage des précautions. Une fois qu'elle sera ma femme, qu'importe qu'elle apprenne la vérité, même au sujet de la mort de Gaston. Elle la dissimulera cette vérité ; tandis que libre, abandonnée à sa haine, elle luttera contre moi, contre nous, si le hasard lui révèle nos noms. Voici le plan que j'éclaircissais cette nuit. Mélati, pauvre, travaille pour des marchands d'aquariums et d'éventails. Je connais son adresse. Nous nous garderons bien de mettre en avant ton nom ou le mien dans cette affaire. Il s'agira seulement de trouver une femme habile, assez rouée pour jouer un rôle, et celle-là, tu la découvriras aisément. Mélati, attirée dans une maison, sous le prétexte d'une commande, n'en sortira que pour être conduite dans un endroit connu de nous seuls.

Damien ne répondit pas tout de suite. Il pesait dans son esprit le pour et le contre de la proposition de M. de Luzarches.

Si Mélati consentait à devenir sa femme, Damien la laisserait faire ; si elle refusait, il la tuerait plutôt que de voir Maxime multiplier des folies capables

de jeter une clarté sinistre sur ce drame de l'auberge du Soleil-Levant.

Mais il ne pouvait s'empêcher d'éprouver une profonde rancune contre ce fou de Maxime qui, au moment où il croyait toucher à la réalisation de ses vœux, liquider sa situation, partir pour la Belgique, et y devenir le mari d'Henriette Van Totten, le rejetait dans des aventures dont il comprenait tout le danger.

Cependant, il réfléchit que l'enlèvement de Mélati pouvait prendre deux jours à peine, et qu'il abandonnerait son complice aussitôt qu'il aurait réalisé sa dernière fantaisie.

Seulement, le plan de Maxime lui parut d'une simplicité trop élémentaire. Avant de risquer cette sottise, car Maxime ne lui donnait point le nom de crime, il fallait s'assurer l'aide de quelques-unes des anciennes relations qu'il avait eues dans les bas-fonds de Paris.

Quelque bien assis que parut être le major dans la situation qu'il avait, il n'en conservait pas moins par mesure de prudence des gens capables de tout, même de se débarrasser de M. de Luzarches si le besoin s'en faisait sentir.

Le soir même du jour où Maxime lui révéla et l'existence de Mélati et le rôle qu'elle jouait dans sa vie, Damien monta dans un fiacre, le quitta rue Descartes et s'aventura seul dans le quartier Mouffetard. Il ouvrit à l'aide d'une clef la porte bâtarde d'une maison de médiocre apparence, alluma une bougie placée à sa portée sur une étagère de couloir, monta l'escalier et se trouva dans une chambre assez propre, sobrement meublée de deux armoires et d'une table de toilette.

Une des armoires contenait un assortiment complet de costumes de tous genres ; sur la table de toilette s'entassaient des cosmétiques ; une boîte renfermait des perruques. Il fallut quelques minutes seulement à l'élégant propriétaire de l'hôtel de l'avenue de Villiers pour se métamorphoser. Une perruque noire, une blouse bleue, une cravate lâche, et il devint impossible de reconnaître le brillant major. Sa voix elle-même changea de timbre, le corps se déhancha, le regard devint canaille, le sourire prit une expression indéfinissable de cynisme et de brutalité ; Damien se regarda dans une glace, parut satisfait du résultat obtenu, quitta la maison et se dirigea vers la boutique d'un marchand de vin de la même rue. La casquette de côté, l'air gouailleur, les deux mains dans les poches de son pantalon, il passa devant le comptoir et cligna de l'œil en demandant :

— Les amis sont-ils dans le cabinet ?

Le marchand de vin répondit d'un signe de tête. Il ne connaissait point assez le nouveau client pour l'appeler par son nom.

— C'est une pratique de mon prédécesseur, pensa-t-il.

Damien entra le front haut, examina tour à tour ceux qui occupaient le cabinet, puis il alla tendre la main à un homme d'environ soixante ans, dont la figure ravagée disait assez les aventures sinistres.

— Ça va bien, Boule de Suif ?

— Fil de Soie ! répondit celui que Damien avait appelé Boule de Suif.

— Oui, Fil de Soie qui n'oublie point ses vieux camarades.

— Je ne dis point que tu les oublies, mais tu les négliges diablement.

— Que veux-tu, les affaires ?

— Il faut qu'elles aillent bien pour qu'on ne te revoie plus.

— J'ai fait la province.

— Elle a du bon.

— Présente-moi donc à tes amis ?

— Je te les présenterai, plutôt ; n'es-tu pas un ancien. Nous avons fabriqué ensemble des chaussures à Melun, cela ne s'oublie jamais ! Impossible de savoir comment on te pinça, tant tu étais adroit ! Un vrai singe ! Tiens ce gars, fûté en dépit de son allure de marchand de bestiaux, on l'appelle le Gars de Poissy, parce qu'il travaille dans ces environs-là et réalise de fameux coups... Ce petit, tout nerfs, se nomme Jean de la Lune, mais il ne faudrait pas s'y fier, tandis qu'il a l'air de chercher une éclipse au ciel, il dévalise merveilleusement les poches... Crème de Vanille ! Toujours astiqué, parfumé, admiré, dévalise les locataires absents... Eufin, voici Fifi Cadavre, enfant de la Turne, qui donne les plus belles espérances.

— Je ne demande pas mieux que de lui aider.